Hyères - Domaine de San Salvador

département : Var- commune : Hyères-

appellation : **Domaine de San Salvador**

-auteurs : Auguste PARENT, Paul PAGE (architectes)- 1869-1975, 1922

-protection : Inscription au titre des monuments historiques par arrêté du 23 août 1990

-label patrimoine XXe : Circulaire du 1er mars 2001

L'établissement hospitalier actuel est composé de deux parties. Le château, construit et décoré au 19e siècle (architecte Auguste Parent) est vendu en 1902 par son propriétaire ruiné à sœur Candide. Celle-ci décide d'en faire un établissement sanitaire. Dans la partie basse du domaine, en bord de mer, elle crée un sanatorium pour les enfants issus des classes moyennes, qu'elle finance en créant un lieu prestigieux de cure thermale, favorisé par la toute récente desserte par chemin de fer. Enfin, pour accueillir la clientèle de son établissement thermal, elle fait construire un hôtel de cinq étages, accolé au château ; l'architecte régional Paul Page en fournit les plans. Pendant quelques années, San Salvador attire une clientèle raffinée qui apprécie le luxe de l'hôtel et son parc. Mais, dès 1907, sœur Candide est confrontée à d'énormes difficultés financières et le domaine est vendu. Dans l'entre-deux guerres, San Salvador est occupé par les troupes marocaines et américaines, puis abandonné. L'hôtel est ouvert jusqu'en 1918. Depuis 1922, il est géré par l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris.

(Rédacteur : Sylvie Denante, drac paca crmh, 1990)

.....

Le domaine de San Salvador est construit à partir de 1872 par Auguste Parent (ce château fastueux était destiné à l'origine à accueillir un prince de la famille Napoléon). Il devient en 1879 la propriété du journaliste et maire d'Hyères Edmond Magnier avant d'être racheté par une religieuse, Sœur Candide, puis par la Ville de Paris¹, qui l'a cédé à l'Assistance Publique pour accueillir des enfants présentant des problèmes pulmonaires, convalescents de maladies infantiles et souffrant de rachitisme². L'activité thermale y fut aussi développée³.

Outre les bâtiments accueillant l'établissement hospitalier, le domaine de San Salvador est aussi constitué d'un parc botanique réservé aux personnes qui fréquentent l'hôpital.

San Salvador est la plus vaste demeure particulière construite au XIXe siècle dans la région hyéroise. Ce programme ambitieux fut une véritable catastrophe financière pour ses commanditaires successifs Auguste Parent et Edmond Magnier.

Auguste Parent hérite en 1866 de la fortune de son père faite dans les chemins de fer. Passionné d'archéologie, ayant déjà hiverné à Hyères, il achète un domaine en bord

de mer, à proximité des ruines d'Olbia et entreprend la construction d'un château fastueux. Les travaux se déroulent de 1872 à 1878, mais, endetté, il doit vendre. Seul le premier niveau est réalisé.

C'est ce qu'achète, en 1879, Edmond Magnier, directeur du journal républicain parisien « L'événement », futur maire d'Hyères, président du Conseil général et Sénateur.

Il en achève l'édification, fait réaliser la décoration intérieure et les écuries, mais, lui aussi endetté, il doit en 1896 se séparer du château qui ne sera jamais véritablement habité.

Le château est racheté en 1902 par Jeanne Forestie, soeur Candide en religion, dans le but d'y créer un sanatorium pour enfants.

Les petits malades sont d'abord installés dans le château, puis un hôpital marin est construit en bordure de mer permettant des soins par hydrothérapie. Il ouvre en 1903. Parallèlement, pour financer ces soins et rendre possible son œuvre charitable, soeur Candide décide de créer une station thermale sur place où la clientèle serait accueillie dans un luxueux hôtel de 130 chambres.

Pendant la Grande Guerre, les lieux sont occupés par les troupes marocaines puis américaines, laissés à l'abandon de 1919 à 1922, date à laquelle ils sont rachetés par la Ville de Paris pour son Assistance publique qui en est toujours propriétaire. C'est actuellement un hôpital principalement axé sur les soins aux polyhandicapés

Le premier architecte de **San Salvador** pourrait être Ernest Paugoy (1845-1906), futur architecte de la ville de Marseille, en relation avec Parent dans les années 1870. Nouvellement promu de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il a suivi les cours de Charles Questel, architecte des Monuments historiques, son désir de mettre en application son savoir-faire et sa culture trouve un terrain d'entente avec les goûts de son commanditaire.

Cet édifice présente toutes les caractéristiques de la " villa-château " : les proportions, la référence à une architecture des Beaux-Arts issue de l'étude des monuments du passé, l'assimilation aux demeures aristocratiques de la Renaissance. San Salvador peut également être tenu pour un parangon de l'éclectisme. Y cohabitent une diversité de styles venus d'époques et de lieux différents : gothique, Tudor anglais, Renaissance française, baroque, Louis XV, le tout agrémenté de quelques fantaisies plus inclassables.

Le château comporte deux niveaux couverts en terrasse, en pierre de taille.

L'impression de masse est allégée par les quatre pavillons d'angle formant Des belvédères ouverts en loggias et surtout par les deux tours sud-ouest.

La façade antérieure présente une ordonnance classique avec un fort accent mis sur le corps central en léger ressaut où la serlienne de l'étage se superpose à une travée rythmique. Le fronton orné d'une nymphe issue de Fontainebleau est une référence à François Ier que l'on retrouve dans la salamandre de la menuiserie.

La décoration intérieure est réalisée dans les années 1880 à la gloire de la maîtresse d'Edmond Magnier, Marguerite Raimbaud. Le monogramme MR se retrouve sculpté dans la pierre sur les façades et dans certains décors peints à l'intérieur.

Le thème décoratif général est le triomphe de l'amour et plus particulièrement celui de Vénus.

Dans la galerie d'apparat sud, monumentale salle de bal de 200 m², les plafonds sont ornés de peintures en médaillon représentant le triomphe de Neptune et d'Amphitrite et le triomphe de Jupiter, qui puisent leurs sources dans le registre baroque du XVIII^e siècle

A l'étage, le plafond de l'escalier monumental disparu (espace occupé par la suite par un salon de musique) présente Vénus dans la forge de Vulcain, peint d'après une toile de François Boucher datée de 1757 et conservée au Musée du Louvre.

L'entrée se fait à l'est dans un vaste vestibule de plan rectangulaire, au plafond décoré de panneaux de gypserie, soutenu en son centre par deux colonnes ioniques. Cette espace amène à un hall à l'italienne de plan elliptique qui desservait l'escalier d'honneur au nord et la galerie d'apparat au sud, largement ouverte sur la terrasse. Une galerie, donnant sur le hall, distribuait les différentes chambres à l'étage. Elle est rythmée par 16 colonnes composites soutenant une coupole à éclairage zénithal. Son plafond est orné de médaillons de style rocaille encadrant des peintures en grisaille des allégories des arts.

L'escalier a été détruit et le hall aménagé en chapelle lors de la transformation du château en sanatorium.

Mis en vente en 1896, le château est racheté en 1902 par Jeanne Forestié, soeur Candide en religion, dans le but d'y créer un sanatorium. Pour financer les soins elle crée une station thermale où la clientèle est accueillie dans un luxueux hôtel de 130 chambres. L'architecte en est Paul Page. Né en Suisse en 1863, il avait travaillé à Saint-Raphaël dans l'agence de Pierre Aublé. Dans les années 1880, il avait contribué à la réalisation de la station de Tamaris-sur-Mer pour Michel Pacha. L'hôtel connaît un réel succès favorisé par le passage de la ligne de chemin de fer du littoral Toulon-Hyères-Saint-Raphaël et l'aménagement d'une gare en 1905 devant San Salvador. Mais à partir de 1907-1908, des problèmes financiers amènent soeur Candide à se lancer dans des opérations financières de plus en plus hasardeuses pour financer son œuvre, à la limite de l'escroquerie. Elle est emprisonnée et condamnée en 1912. San Salvador avait été vendu en 1911 à une société qui continua l'exploitation jusqu'à la guerre. Les lieux sont alors occupés par les troupes marocaines puis américaines, laissés à l'abandon de 1919 à 1922, date à laquelle ils sont rachetés par la Ville de Paris pour son Assistance publique qui en est toujours propriétaire. C'est actuellement un hôpital principalement axé sur les soins aux polyhandicapés.

L'hôtel est un bâtiment de quatre étages construit dans le prolongement du château et qui se présente sous la forme d'un long bâtiment prolongé d'une aile en retour à l'ouest. Les loggias des corps latéraux sont un rappel de l'architecture du château. L'entrée se fait par le corps de bâtiment oriental. Un premier vestibule ouvre sur un vaste espace. Au nord, un escalier symétrique, aux marches de marbre gris, dessert les étages. A l'ouest, un autre escalier distribue les salons du rez-de-chaussée surélevé qui ouvre sur une terrasse. L'articulation entre le château et l'hôtel est réalisée par le biais

d'une vaste salle ayant la forme d'un rectangle aux angles arrondis. La fausse-voûte en arc-de-cloître déprimée présente une verrière zénithale. Les murs sont rythmés par un jeu d'arcades en plein-cintre où alternaient fenêtres et miroirs.

.....

Le domaine de San-Salvador fut acheté en 1869 par un industriel belge qui entreprit d'y construire un château. Ruiné, il revendit, en 1879, la propriété à Edmond Magnier, directeur du journal "l'Événement", qui fit terminer les travaux. Les artistes qui y travaillèrent, exploitèrent le thème de l'amour que portait le propriétaire à la belle Marguerite Raimbaud.

Après des spéculations malheureuses et douteuses, Edmond Magnier, maire d'Hyères et sénateur du Var, est arrêté et mis en prison. Endetté, il vend son château au Crédit Foncier le 14 avril 1896.

Six ans plus tard, le 18 février 1902, Soeur candide, alors directrice de l'Oeuvre d'Ormesson, rachète le domaine avec l'aide d'un prêt d'une riche donatrice, afin de transformer dans un 1er temps les lieux en sanatorium pour enfants puis en établissement thermal pour adultes. Pour permettre l'hébergement des résidents sur place, elle décide de faire construire un hôtel. Elevé sur 5 étages, il était destiné à accueillir une riche clientèle.

Avec ses 130 chambres, ses 2 salons, sa salle de billard, son salon de coiffure et son grand escalier en marbre, le lieu devint vite le RV huppé de la côte. Le parc, véritable jardin botanique, renfermait une végétation typiquement méditerranéenne. Malheureusement après des opérations financières désastreuses, Soeur Candide est poursuivie et condamnée en 1909 à un an de prison. Le domaine est à nouveau revendu.

Exploité en hôtel jusqu'en 1915 par la société "Pomponiana-San-Salvador", puis occupé par la Croix Rouge américaine, San-Salvador est finalement racheté en 1922 par la ville de Paris qui confie à l'Assistance Publique la gestion du lieu perpétuant ainsi la vocation d'hôpital pour enfants impulsée par Sœur Candide.

Triomphe de l'éclectisme, le domaine de San-Salvador est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. L'architecture et la décoration extrêmement abondante empruntent à tous les styles : néo-baroque, Louis XIV, gothique flamboyant.

Propriété privée, le Domaine n'est pas ouvert au public.

(cf : VisitVar.fr)

.....